

LXXXIX

Gentil oiselet qui vas chantant ou gémissant sur le passé en voyant près de toi la nuit et l'hiver, et, bien loin derrière toi, les jours et les mois heureux,

Si, comme tu connais tes graves tourments, tu connaissais mon état semblable au tien, tu viendrais sur le sein de cet inconsolé, pour partager avec lui ses affreux malheurs.

Je ne sais si nos chagrins seraient égaux, car celle que tu pleures est peut-être en vie, tandis que la mort et le ciel conservent comme des avarés¹ (celle que j'ai perdue)...

C'est la saison, c'est un moment de tristesse, c'est le souvenir des douces années et des années de douleur qui me font te dire ainsi ma peine.

¹ Mot à mot : sont plus avarés pour moi.